

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

C'EST UNE AVARE

VIII.

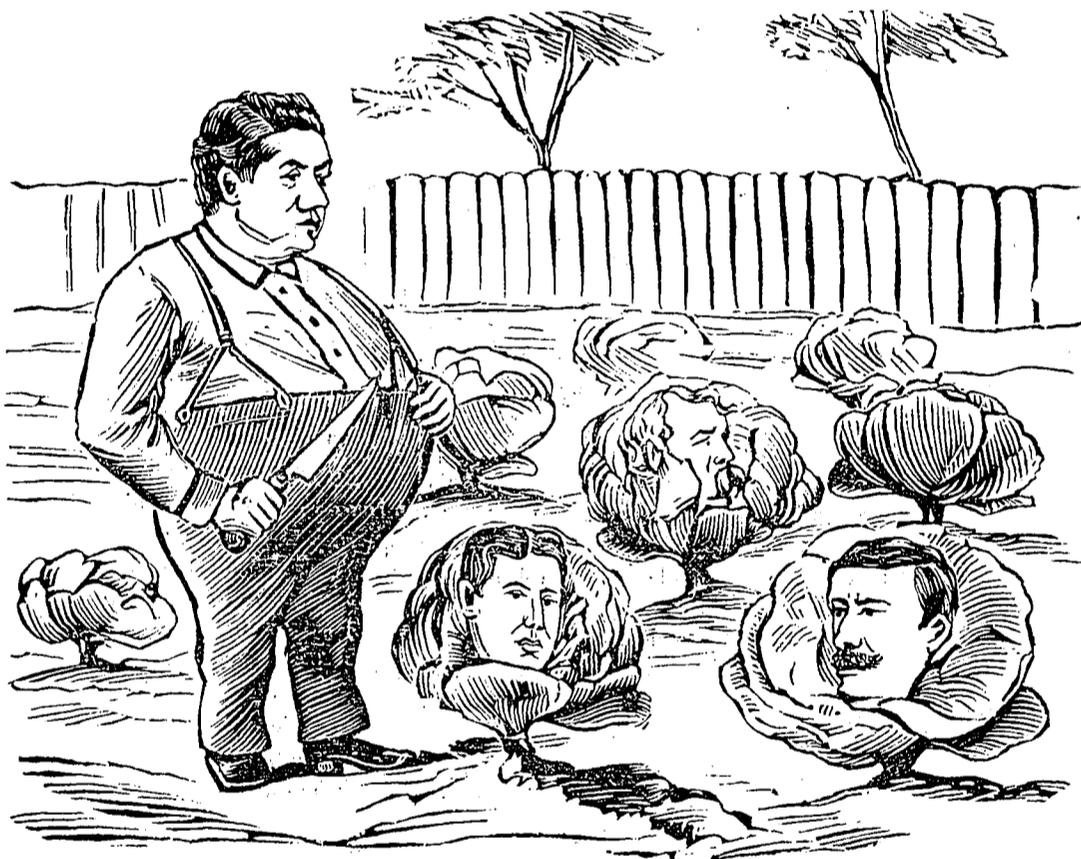
MADEMOISELLE ANGÉLIQUE.

"Je ne comprends pas votre sœur, disait-elle à Hélène, de se prendre d'amitié pour cette fille, une véritable paysanne qui n'a pas même eu le tact, en se fixant à Sainte-Amaranthe, de quitter ses modestes vêtements et de s'habiller comme tout le monde. Qu'il faut avoir des inclinations vulgaires pour se plaire avec de telles gens ! Je regrette de vous le dire, ma petite, mais, par moment, votre sœur n'a pas le sens commun."

IX

INCIDENT.

Une des plus grandes satisfactions de Mme Lenoir, un de ses plaisirs les plus vifs était, à certaines époques de l'année, de réunir à sa table quelques convives choisis, et de déployer devant ces élus



A QUEBEC.

Mousseau a l'estomac blasé. Il n'aime plus le veau. Il se demande s'il ne ferait pas bien de cueillir quelques choux rouges pour l'aider à digérer le gros repas qu'il se propose de faire.

un luxe de service alors presque inconnu à Sainte-Amaranthe. De toutes les faiblesses de sa femme, c'était la seule que M. Lenoir encourageât, non que le faste et la représentation eussent aucun charme pour lui; mais la gourmandise était le péché mignon du digne homme, qui appréciait singulièrement les mets délicats et les primeurs exquis qu'on servait dans ces grandes occasions.

Pendant que Mme Lenoir mettait au jour l'argenterie, les cristaux soigneusement enveloppés, retirait des armoires les nappes et les serviettes damassées, le notaire délaissait quelque peu son étude; il visitait ses caveaux toujours abondamment pourvus de vins fins et estimés; c'était lui aussi qui se chargeait de faire venir du chef-lieu voisin ces belles

pièces, ces raretés dont la seule pensée lui mettait l'eau à la bouche. Mlles Vimont faisaient naturellement partie de ces réunions: une fois ou deux Blandine avait essayé de s'y soustraire, mais son absence ayant donné lieu à des conjectures, à des remarques blessantes, M. Lenoir l'avait priée de ne pas manquer à ces fêtes de famille.

Nous sommes au matin d'un de ces festins. Mme Lenoir, dans une agitation extrême, va de la salle à manger à sa chambre, de sa chambre à la salle à manger, préparant là sa toilette, disposant ici son couvert; elle se lamente sur la lenteur des domestiques, la maladresse de sa couturière, la fatigue qu'elle ressent, etc., etc.

"Vraiment, murmura-t-elle en jetant un coup d'œil sur une glace, je suis horriblement chan-

géo! si cela continue, je serai affreuse ce soir."

M. Lenoir, chargé de bouteilles de vin couvertes de toiles d'araignées vénérables et d'une poussière qui ne l'est pas moins, dépose avec précaution son fardeau dans l'office.

"Je t'ai ménagé une surprise, ma femme," dit-il à celle-ci, qu'il rencontra dans une de ses allées et venues.

"Il fallait donc ne rien me dire!" répond-elle avec assez d'à-propos; dès que tu me préviens, ce n'est plus une surprise.

"—Nous verrons ce'a ce soir," reprend-il en se frottant joyeusement les mains.

Enfin l'heure a sonné, les paroles sacramentelles sont prononcées: Madame est servie!

Un instant auparavant, M. Lenoir avait disparu; son absence

n'a duré que quelques minutes; il revient juste à temps pour offrir le bras à Mme Morel, la femme du maire, qui pendant le repas doit occuper la droite du maître de la maison.

En pénétrant dans la salle à manger, les dames ne purent retenir un cri de surprise joyeuse: dans le verre de chacune d'elles est un bouquet de lilas blanc, ayant au centre un magnifique camélia rouge pour les dames et rose pour les jeunes filles.

"Ah! chère Madame, dit Mme Morel, vous avez des attentions charmantes; personne, assurément ne sait faire les choses comme vous.

"—Ce n'est pas à moi que vous devez ce bouquet, Madame, c'est à M. Lenoir.

"—Je ne m'étonne pas, reprend un des convives: les notaires sont toujours galants; c'est, paraît-il, un privilège inhérent à leur profession."

M. Lenoir, l'air radieux, reçoit avec une modestie orgueilleuse les remerciements qui lui sont adressés, et ses yeux fixés sur sa femme semblent lui dire: "Hein! tu ne t'attardais pas à celle-là!"

Le commencement du repas, comme il arrive presque toujours, est silencieux; peu à peu la glace se rompt, les langues se délient et une conversation gaie et animée s'établit sur toute la ligne.

"Est ce que tu ne cherches pas un premier clerc?" demanda M. Favrin, un ami d'enfance du maître de la maison qui chaque année vient passer une quinzaine de jours chez le notaire.

"—Oui, puisque le mien vient d'acheter un greffe et qu'il me quitte à la fin du mois prochain.

"—Eh bien! reprend M. Favrin, je crois que j'ai ton affaire: un jeune homme charmant, doué d'une capacité incontestable, et qui, si je ne me trompe, pourrait fort bien devenir ton successeur, car tu ne tiens sans doute pas à mourir dans l'exercice de tes fonctions.

"—Nullement, je tiens seule